

L'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"
Unici Concordia Fratrum

Vol. XX, No 1

Montréal, Janvier 1915.

50 cts par an

- - 1915 - -

Le Président général offre aux officiers et aux membres de l'Alliance Nationale ses meilleurs souhaits et ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

FONDS DE SECOURS

Nous prenons la liberté de rappeler à nos lecteurs, ainsi qu'à tous nos confrères de l'Alliance Nationale, cette importante question de la création d'un "Fonds de Secours" par notre Société, il y a déjà quelques années. Plusieurs ont répondu généreusement à l'appel qui leur avait été fait de ce chef, et certains cercles ont toujours adressé régulièrement les souscriptions de leurs membres au bénéfice de cette belle œuvre destinée à combattre les misères des nôtres sous toutes ses formes et à encourager les entreprises sociales, religieuses et nationales.

En même temps que nous remercions aujourd'hui ces généreux donateurs, nous faisons un

nouvel appel à ceux qui sont restés indifférents jusqu'ici à ce beau mouvement qui a permis à l'Alliance Nationale de coopérer déjà, au nom de ses sociétaires, à tant d'heureuses initiatives, comme en fait foi la vignette ci-jointe.

Au commencement de l'année 1915, il nous semble être dans l'ordre de rappeler à chacun des 26000 membres de notre Association tout le bien qu'ils pourraient faire en contribuant à ce fonds de secours par le sou mensuel. Nous faisons des vœux pour que cet appel ne soit pas lancé en vain et que cette caisse spéciale devienne cette année encore plus prospère que par le passé.

Ci-après copie de la lettre circulaire que le Secrétaire général adressait à tous les cercles et bureaux de perception, le 15 décembre 1911, lors de la création de ce fonds de secours et qui parle par elle-même.

"Messieurs et chers Confrères,

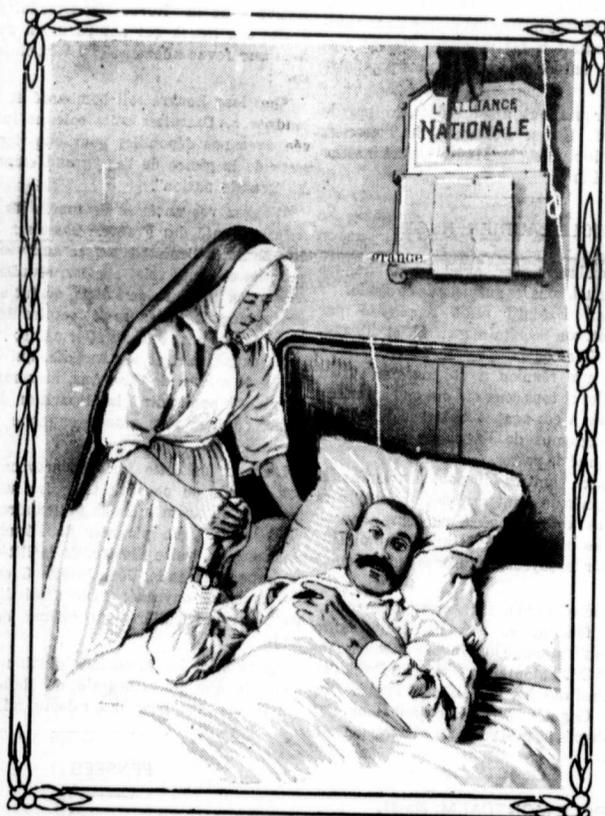
Comme vous le savez, la fondation de l'Alliance Nationale a marqué un progrès immense dans l'histoire de la mutualité canadienne. Cette Association répondait à un besoin pressant, aussi fut-elle accueillie avec une faveur spéciale dès sa naissance. Elle a été la première mutualité canadienne et catholique qui a adopté une constitution fédérative lui permettant de créer des groupes autonomes partout. Dirigée avec fermeté et prudence par des compatriotes très versés dans les questions mutualistes et financières, l'Alliance Nationale possède depuis plusieurs années la plus forte réserve par mille piastres d'obligations contractées.

Si on ajoute qu'elle est essentiellement canadienne-française et catholique, nous aurons lieu de présumer que notre race doit être fière de cette belle et puissante Société à laquelle tous nos compatriotes de langue française devraient s'efforcer d'appartenir, non seulement parce qu'elle travaille à la conservation de notre langue et qu'elle propage le respect de notre foi et de nos institutions, mais encore parce qu'elle fait bénéficier ses membres des nombreux avantages pécuniaires qu'elle accorde.

Ses administrateurs actuels désirant la voir marcher toujours de l'avant, surtout lorsqu'il s'agit de faire du bien, et, pour se conformer aux vœux exprimés par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési et les Délégués du Conseil Général, à la Convention de 1910, savoir:

- "Qu'un fonds appelé: FONDS DE CHARITE, soit établi et administré par le
- "Bureau Exécutif et qu'une contribution
- "volontaire d'UN SOU par mois, soit demandée de chaque membre et perçue par le
- "trésorier de chaque cercle qui en fera
- "rapport mensuellement au Bureau Exécutif
- "ce dernier devant faire rapport lui-même
- "de l'administration de ce fonds de charité, à
- "chaque convention."

les membres du Bureau Exécutif ont résolu de créer dans l'Alliance Nationale un fonds spécial



Cliché de T. Callet, photographe, 163 rue de Rennes, Paris.

Une Scène pathétique à l'Hopital de la "Presse et des Municipalités canadiennes à Paris—Soeur Saint Philippe, des soeurs du Bon Secours, assistant un blessé à l'article de la mort. Ce héros est couché; ainsi on peut le voir, dans le lit de l'Alliance Nationale.

qui sera désigné sous le nom de "FONDS DE SECOURS" et qui sera destiné à contribuer au maintien des œuvres sociales, religieuses et nationales.

A la dernière assemblée de l'Exécutif, il a donc été décidé de demander à tous les membres de l'Alliance Nationale une souscription volontaire de UN SOU par mois, de ce chef, à partir de janvier 1912, et de prier les Trésoriers des cercles et les Percepteurs des bureaux de perception d'en faire la collection en même temps que les contributions régulières. Ils devront, bien entendu, tenir dans ce but, une caisse spéciale et faire une remise à cet effet au Trésorier général, par leurs rapports mensuels, ayant soin d'en indiquer le montant au sommaire.

Les membres du Bureau Exécutif se font un devoir de remercier d'avance tous ceux qui voudront bien contribuer au succès de cette œuvre admirable, toute de charité chrétienne et de philanthropie fraternelle. C'est une nouvelle occasion pour nous, les membres de cette grande Société, de démontrer au pays tout entier que nous sommes unis dans les liens d'une fraternité bienfaisante et inviolablement attachés à nos institutions.

Vous voulez, c'est-ce pas, que la vaillante Association à laquelle vous êtes fiers d'appartenir, occupe la première place partout où elle figure. Eh bien! comme gage de ces bons sentiments qui vous animent, répondez généreusement à cet appel que vous fait l'Alliance Nationale, dans le but d'encourager les entreprises qui sont de nature à promouvoir les intérêts de nos compatriotes et à procurer l'avancement de l'idée nationale et religieuse.

Veillez agréer, chers Confrères, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et me croire,

Votre tout dévoué,

G. MONET,
Secrétaire général."

L'ORGUEIL NATIONAL

"Maintes fois, j'ai recommencé l'expérience. Jamais le résultat n'a varié. J'ai rencontré, en Angleterre, en Amérique, en Italie, des gens exquis, d'une éducation parfaite, d'une instruction étendue. J'éprouvais, à les entretenir, autant d'agrément que de profit; mais, dès que nous nous écartions des questions générales, dès qu'entre nous les susceptibilités de l'orgueil national pouvaient s'éveiller, le contact cessait brusquement; le mur s'était dressé, et nous demeurions de chaque côté, souriants, attentifs à ne point mutuellement nous heurter, désormais étrangers les uns aux autres."

"Cette aversion de races est moralement un préjugé, mais elle traduit, socialement, un instinct de conservation infailible."

PAUL BOURGET.

A TRAVERS LES CERCLES.

CERCLE TRIFLUVIEN, No 124.

Mardi, 8 décembre dernier, fête de l'Immaculée Conception, les membres du cercle Trifluvien de l'Alliance Nationale tenaient une assemblée extraordinaire à l'occasion de la visite du 2e Vice-Président général, M. Chs Duquette et de M. L. O. Dauray, N.P., Directeur.

Le but de cette assemblée était de renseigner les membres sur les modifications faites au règlement à la dernière convention.

Des discours très intéressants ont été prononcés par les visiteurs et par les officiers du cercle.— L'approbation des membres aux remarques faites par les orateurs a été soulignée par de nombreux applaudissements.

La popularité de l'Alliance Nationale va toujours grandissante dans la ville de Trois-Rivières et dans tout le district.

On remarquait à cette séance plusieurs notabilités de Trois-Rivières.

CERCLE ST. JOACHIM, No 92.

Lundi, le 7 décembre dernier, le cercle St-Joachim No 92 a tenu une assemblée extraordinaire à laquelle la plupart des membres assistaient.

Cette réunion avait été convoquée à l'occasion de la visite de M. Chs Duquette, Inspecteur en chef de la Société.

Au cours de cette séance, M. l'Inspecteur a donné des explications sur les amendements adoptés à la dernière session du Conseil Général; ses remarques ont été bien accueillies de la part des membres du cercle qui se sont déclarés enchantés de constater que l'Alliance Nationale était devenue une grande institution et que les avantages qu'elle offrait à ses membres étaient certainement de nature à la rendre plus populaire que jamais.

Des remarques ont aussi été faites par le Président, M. Hector Bellemare, le Trésorier, M. L. A. Nobert et le Médecin-examinateur le Dr O. E. Milot.

CERCLE LAURIER, No 300.

Le 2 décembre dernier, avait lieu le banquet d'huitres annuel, sous les auspices de ce cercle.

Le Bureau Exécutif était représenté par M. G. Monet, son Secrétaire général, et T. Cypriot, Médecin en chef.

Cette joyeuse réunion a été couronnée d'un succès complet et tous ceux qui ont eu l'avantage d'être conviés à ces agapes fraternelles, se souviendront longtemps de l'agréable soirée qu'il leur a été donné de passer.

D'excellentes huitres furent distribuées à profusion, généreusement arrosées des meilleurs vins. La fête s'est prolongée à une heure avancée de la nuit, les convives regrettant d'être obligés de faire cesser les joyeuses causeries qui ont suivi le banquet.

M. Alexandre Moquin, tabaciste bien connu mérite des félicitations pour la bienveillante hospitalité qu'il a donnée aux invités ce soir là, de même que MM. Lafontaine, le dévoué Président du cercle ainsi que M. R. Millette, Trésorier et le Docteur Gagnier, Médecin-examinateur qui se sont prodigués pour le confort et l'agrément de leurs hôtes.

CERCLE MONTCALM, No 31.

Dimanche, le 30 novembre 1914, les membres de l'Alliance célébraient avec éclat le vingtième anniversaire de la fondation du cercle Montcalm No 31.

A l'assemblée générale de l'après-midi, M. Chs Duquette, 2e Vice-président général et Inspecteur en chef, expliqua la nature des amendements

adoptés à la dernière Convention qui sans enlever aucun privilège aux membres donnent plus de sécurité à tous.

Le soir, chez M. E. Marion eut lieu le banquet. A côté de M. Amédée Dugas, président, remarquait MM. Chs Duquette, J. E. A. Arnaud, organisateur, Alphonse Fontaine, maire de St-Jacques, Eug. Marion, N.P., J. A. Dupuis, marchand, Z. Dupuis, M.D., E. G. Courteau, M.D., Maj. Granger, N.P., Jos. Marion, Forest, Ovide Trurotte, Zep. Forest, C. Forest, Prosper Granger, W. Marier, Nap. Marier, etc.

M. Chs Duquette prononça un remarquable discours sur la mutualité au point de vue national et financier qui souleva de nombreux applaudissements.

Le Dr E. G. Courteau dans une improvisation pleine de lyrisme déclama le chant du drapeau de l'Alliance Nationale.—Cet élan de patriotisme inspira plusieurs orateurs et la soirée fut une fête d'éloquence entremêlée de bonnes chansons canadiennes.

LA MENTALITE ALLEMANDE

Ce n'est pas d'hier que les Allemands voulaient de détruire les grandes cathédrales françaises, M. Auguste Dorchain en fournit la preuve dans la "Revue Hebdomadaire", car il cite ces lignes qui ont paru, en avril 1888 dans une revue allemande, "Le Rheinische Merkur":

"Que leur Louvre soit bombardé et réduit en cendres... Détruisez cette colonne infâme élevée avec nos dépouilles pour que rien ne subsiste de la gloire de l'ex-"grand empereur" de la "grande nation".

"Vengez vos ancêtres de toutes les perfidies de la royauté des Francs. Détruisez la basilique de Saint-Denis; dispersez aux vents les débris de leurs rois; abattez, réduisez en cendres cette basilique de Reims, où fut sacré Clovis, où prit naissance cet empire des Francs; faix frères des nobles Germains; incendiez cette cathédrale, et les Anglais, qui n'ont pas oublié la guerre de Cent Ans, ne seront pas les derniers à applaudir à la disparition de la basilique, où leur plus grande ennemie fit sacrer Charles VII..."

L'auteur de cette furieuse provocation n'est pas, comme on pourrait le croire, un grossier soudard, ou un méprisable folliculaire; c'est un "intellectuel", un pionnier de l'érudition, un nom célèbre, voire illustre, de la littérature catholique allemande, Jean-Joseph Goerres, dont le principal ouvrage: "Die Christliche Mystik", est particulièrement estimé au delà du Rhin.

Après cela, les Allemands continueront-ils à soutenir que la cathédrale de Reims ne fut bombardée que pour des raisons militaires?

PENSEES

Les grandes joies sont indiscrètes.

x x x

Les sentences sont comme des clous aigus qui enfoncent les vérités dans notre souvenir.

x x x

Le bonheur n'est qu'une halte entre deux revers, un rayon de soleil entre deux orages.

LES PLUS GRANDES VILLES DU CANADA

UNE CAUSE !

(De l'Action Sociale).

POPULATION

1911 1913

Montréal	466,197	568,033
Montréal et banlieue	530,437	652,533
Toronto, Ont.	376,240	476,236
Winnipeg, Man.	135,440	200,000
Vancouver, B.C.	100,333	150,000
Ottawa, Ont.	86,340	95,570
Hamilton, Ont.	81,879	95,000
Québec, Qué.	78,067
Calgary, Alta.	43,736	75,000
Edmonton, Alta.	24,882	67,243
John, N.B.	42,365	67,000
Victoria, B.C.	31,620	65,000
Halifax, N.S.	46,081	55,000
London, Ont.	46,177	52,730
Regina, Sask.	30,216	47,500
Monseigneur, Qué.	18,674	32,000
Saskatoon	11,839	30,000
Moos Jaw	13,824	28,000
Windsor, Ont.	23,046	25,237
Fort William	16,496	25,000
Verdun, Qué.	11,622	24,000
Waterboro, Ont.	18,312	22,500
Waterbrooke, Qué.	16,405
Windsor, N.S.	17,819	22,000
Windsor, N.S.	17,617	22,000
Windsor, N.S.	17,585	20,500
Westmount, Qué.	14,318	18,500
Windsor, Ont.	15,192	17,500
Windsor, Ont.	11,216	17,500
New Westminster	13,394	17,178
Windsor Bay	16,561	17,000
Windsor	12,920	16,240
Windsor	15,148	16,000
Windsor	14,050	16,000
Windsor	12,460	16,000
Windsor St-Marie	19,179	14,690
Windsor, N.B.	11,329	14,000
Windsor, Ont.	19,560	14,000
Windsor, P.E.I.	11,196	12,000
Windsor, Qué.	19,778	11,519
Windsor	10,299	11,500
Windsor Falls	10,500
Windsor	10,000
Windsor, Man.	13,837
Windsor, Ont.	18,815

Nos villes, nos villages, se développent avec une rapidité désastreuse.

L'immense majorité de nos prétendus dirigeants y voient là un signe de prospérité inouïe. C'est pourtant tout le contraire qui est vrai.

Parce que le nombre de maisons s'accroît dans un centre, vous entendez nos hâbleurs publics s'écrier avec un geste grandiose: mes chers amis, votre localité, votre village, votre ville progresse d'une façon merveilleuse! Vous accroissez chaque jour notre richesse nationale!

Mais, c'est votre localité, votre ville augmentée d'une façon pitoyable et alarmante qu'il faudrait dire!

Car la vérité vraie la voici: notre pays se meurt de la désertion de la terre, de l'agglomération des nôtres dans les villes.

Sans chercher noise à ces beaux parleurs qui spéculent sur la bonne foi de leurs auditeurs, comme ils spéculent sur les terrains avoisinant les localités qu'ils montent ainsi aux nues, étudions une cause de la désertion de la terre, puis, nous tâcherons d'en indiquer le remède.

Cette cause peut se résumer comme suit: les parents n'intéressent pas assez directement leurs enfants à la culture.

Un mot d'explication:

Sous prétexte que leurs enfants connaissent toujours assez vite la misère des habitants, mot bête, comme si les ouvriers n'avaient pas de misère, eux, les parents ne leur disent rien de ce qui se passe sur la ferme, et partant, les enfants n'ont aucune sorte d'ambition.

Prenons d'abord la petite fille. De dot qu'elle se formera par son esprit d'épargner par son travail personnel, il n'en est point question dans la famille. L'avenir de la petite fille repose uniquement sur ses beaux yeux et sur sa plus ou moins grande habileté à se faire courtiser par de bons partis.

Qu'une jeune fille soit laborieuse, économe, modeste dans ses goûts le jour de son mariage, ses parents ne lui donneront pas un sou de plus que sa sœur paresseuse, frivole et étourdie. De peur de susciter des jalousies entre ses filles ou entre ses futurs gendres, la mère compte scrupuleusement et exactement le nombre de draps... de coton, de couvertes de laine, de paires de bas, de tabliers... et de mouchoirs, etc... qu'a reçu la première de ses filles entrée dans le conjungo... Et toutes les autres recevront le même trousseau.

La conséquence de cette coutume se devine facilement.

Tout esprit d'initiative et de légitime ambition est tué chez les jeunes filles. Elles vivent dans la plus grande quiétude, dans la plus grande indifférence et prennent peu de soins pour les intérêts de famille.

A quoi bon se déranger! A quoi bon s'intéresser au ménage, à l'économie, à la culture, à la basse-cour, aux récoltes et aux dépenses que font leurs parents. Quoiqu'elles fassent, elles recevront la même récompense que leur sœur aînée! Et leur vie de jeune fille se passe donc dans des rêves frivoles. Elles ne savent que quémander des toilettes extravagantes. Elles suivent toutes les modes sans jamais songer à s'économiser un petit avoir qui en même temps les formerait à la vie réelle et à l'épargne.

Aussi il faut voir ce que valent ces jeunes filles mariées à des cultivateurs. Elles ne savent

rien faire et elles sont sans initiative et indifférentes à tout.

Ce sont de grandes bonnes à rien qui ne sont capables que d'une chose; décourager leurs maris, leur faire prendre la terre en grippe parce que les pauvres garçons ne peuvent suffire à faire leur besogne extérieure et... celle de leur femme dans la maison. Petit à petit ils se font à l'idée que pour eux la culture de la terre est impossible. Puis arrive le jour où la femme étant plus rechigneuse qu'à l'ordinaire ils mettent leur terre en vente ou la quitte temporairement pour le village ou la ville voisine. Temporairement veut dire ici toujours.

Ce tableau peut paraître chargé. Pourtant, il est bien réel. Il y a, il est vrai, de nobles et louables exceptions. Mais elles sont plutôt dues à la nature, au caractère de certaines jeunes filles qu'à leur éducation.

Et n'allez pas croire que je viens ici critiquer nos mères de famille. Tout ce qu'elles font, en général, elles le font avec les meilleures intentions possibles. Ce n'est pas à ces braves femmes qu'il faut jeter la pierre, mais à nous les dirigeants, qui n'avons pas su former leur mentalité pour éviter ces écueils, qui n'avons pas su créer des organismes pour combattre les maux que nous avons signalés tant de fois.

Le luxe, l'intempérance, le crédit chez le marchand, l'imprévoyance, voilà le grand facteur de la désertion des campagnes et la cause de surpeuplement des villes. Et le point de départ de ce fléau, c'est le manque d'une forte éducation économique chez la jeune fille...

J. P. LEFRANC.

LE DRAPEAU ET LA GLOIRE

—Le drapeau! Pour comprendre ce qu'il est, il faut avoir entendu siffler les balles... Le prêtre a son Dieu vivant, incarné dans l'hostie... Le drapeau, lui aussi, nous apporte une présence réelle. Lorsqu'il flotte pendant la bataille, c'est la Patrie elle-même qui étend les bras sur le ploupiou qui tombe... Quand vous vous êtes mis à parler du drapeau comme s'il s'agissait d'une personne, j'ai frémi de la tête aux pieds... C'est une personne!

—Oui, vous avez raison, le drapeau est une personne!... Mais cette personne n'est pas la Patrie!... J'ai observé sous le feu de l'ennemi des soldats de la Légion étrangère, ou bien des gens qui vendent leur sang; des nègres, des forbans... Autour de la personne en question, leur courage s'exaspérait follement... Ils se faisaient hacher pour elle... Ce n'était cependant pas leur Patrie!

—Alors qui?
—La gloire!

FRANÇOIS DE CUREL.

PENSEES

Les années sont des degrés qui roulent à mesure qu'on les monte.

x x x

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas.

x x x

La flatterie est une fausse monnaie, qui n'a de cours que par notre vanité.

x x x

Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'antipathie.

LIEUTENANTS GOUVERNEURS DEPUIS LA CONFEDERATION.

Dates de leurs Fonctions

Honorable Sir N. F. Belleau	1867 — 1872
Hon. René Edouard Caron	1872 — 1876
Hon. Luc Letellier de St-Just	1876 — 1879
Honorable Théodore Robitaille	1879 — 1884
Honorable L. F. R. Masson	1884 — 1887
Honorable A. R. Angers	1887 — 1892
Honorable Sir J. A. Chapleau	1892 — 1898
Honorable Sir L. A. Jetté	1898 — 1908
Honorable Sir C. P. A. Pelletier	1908 — 1911
Honorable Sir Frs Langelier	1911 —

PENSEES

x x x

Si on s'accorde tout ce qui est permis, on accordera bientôt ce qui est défendu.

x x x

L'or et les perles sont choses assez communes, mais les lèvres savantes sont rares et sans prix.

GOUVERNEURS GENERAUX DEPUIS LA CONFEDERATION.

	Dates de leurs Fonctions
Très honorable Vicomte Monck...	1867 — 1868
Très honorable Lord Lisgar.....	1868 — 1872
Très honorable Comte Dufferin..	1872 — 1878
Très honorable Marquis de Lorne.	1878 — 1883
Très hon. Marquis de Lansdowne	1883 — 1888
Très hon. Lord Stanley, de Preston	1888 — 1892
Très hon. Comte d'Aberdeen.....	1892 — 1898
Très honorable Comte de Minto..	1898 — 1904
Très honorable Lord Grey.....	1904 — 1911
Son Alt Roy. Duc de Connaught.	1911 —

LA LUTTE CONTRE LES LOGEMENTS MALSAINS

L'Angleterre contemporaine a lutté résolument contre les logements malsains. Dès 1837, deux médecins signalent à l'attention publique le danger du surpeuplement. Par toute une série de mesures légales, nos voisins créèrent un code véritable du logement ouvrier. Tout d'abord, ils prescrivirent la destruction des quartiers et maisons insalubres qu'il s'agisse de simples bouges (slums) ou d'îlots entiers (unhealthy areas). Rien de plus simple que leur procédure. Le médecin du service de santé, soit de lui-même, soit sur la plainte de douze contribuables, inspecte les quartiers insalubres. Par son rapport, l'autorité locale se voit contrainte d'élaborer un projet d'assainissement. Les propriétaires atteints reçoivent une indemnité, mais réduite à la stricte justice. Il n'en va pas de même chez nous. Les indemnités d'expropriation, dans notre pays, sont calculées sur le revenu des immeubles. Or, étant certain que les maisons les plus mal louées, les plus peuplées, les plus mal famées sont celles qui rapportent le plus, nous arrivons, en France, à ce résultat paradoxal qu'il est plus facile pour un maire d'exproprier une maison dite bourgeoise qu'une série de bouges.

L'Anglais se montre plus hardi et plus expéditif. L'autorité veut-elle détruire un immeuble insalubre, elle en réduit le prix vénal si cet immeuble est surpeuplé, s'il est mal entretenu, s'il est impropre à l'habitation. S'il arrive qu'un propriétaire refuse de faire disparaître un taudis, le service d'hygiène le fait démolir aux frais du délinquant. Mais les pouvoirs publics doivent aussi loger les personnes déplacées à la suite de ces démolitions. Faut-il ajouter que la loi anglaise encourage les communes à construire des maisons ouvrières, tandis que la loi française nous autorise péniblement?

Les communes anglaises ont largement usé de ces précieuses libertés. Je ne retiens des chiffres officiels que les plus saisissants. Au cours des cinq dernières années, plus de 130,000 maisons ont été assainies par ordre de l'autorité; on conçoit l'influence de ces mesures sur la transformation sanitaire d'un pays. Le Conseil du Comité de Londres et, avant lui le Bureau Métropolitain des Travaux ont fait démolir, en trente ans, 40 hectares environ de quartiers insalubres, contenant 23,000 chambres maudites. De même, à Glasgow. De même, à Birmingham, la métropole des Midlands, où James Watt établit, au dix-huitième siècle, les ateliers qui commencèrent à transfor-

mer l'Angleterre agricole en pays manufacturier. Cette ville doit à M. Joseph Chamberlain une remarquable organisation; elle a fait abattre plus de douze cents immeubles. De même à Liverpool, qui veut expier, sans doute, l'abus qu'elle fit, jadis, de la traite des noirs en favorisant de tout son zèle les constructions à usage ouvriers. De même, à Manchester, à Brighton, à Southampton, à Sheffield. Une création fort originale, qui se rattache à ce plan d'ensemble, est celle d'hôtels meublés pour ouvriers sans famille.

Les résultats? On en pourrait citer plusieurs. Le plus remarquable semble être la disparition progressive de la tuberculose. Il y a cinquante ans, dans l'Angleterre et le Pays de Galles, cette maladie sous ses formes diverses, faisait périr 70,000 personnes en moyenne par an. Pour un million d'habitants, on évaluait les décès dus à cette origine à 3,200 environ. En 1911, le chiffre tombe à 53,000, soit 1,500 par million d'habitants (en France, 100,000 décès au moins par an, soit la population d'une grande ville disparaissant chaque année). En Ecosse, même progrès. L'Irlande paraît stationnaire. Une organisation minutieuse dépiste le mal et le pourchasse. Des femmes, instruites à cette intention, sont chargées par l'autorité de visiter les familles pauvres et de leur donner des conseils. La surveillance rigoureuse des laiteries renforce la protection sanitaire. La population londonienne atteinte de tuberculose dispose, pour elle seule, de cinq hôpitaux spéciaux et de cinq sanatoria, tous entretenus par des dons particuliers. L'assurance obligatoire contre la maladie place à l'abri de la misère le tuberculeux et toute sa famille. Enfin, au mois de novembre 1911, l'administration a rendu obligatoire, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, la déclaration de tous les cas de tuberculose pulmonaire; l'Ecosse impose la même mesure.

EDOUARD HERRIOT,
Maire de Lyon.

PETITS FAITS HISTORIQUES

D'après l'abbé Ferland (II, 517, 1ère édit.), les pommes de terre ne furent introduites au Canada que vers l'année 1754.

x x x

Le doyen des journaux en existence sur ce continent serait, paraît-il, le "Hartford Courant", fondé le 29 octobre 1764 et publié sans interruption jusqu'à ce jour. Ce n'est pas, cependant, le plus ancien journal fondé aux Etats-Unis. Ce titre appartiendrait au "Boston News Letter" qui fut publié à Boston en 1704.

x x x

Marie Barbier, née à Montréal, en 1663, est la première canadienne qui fut admise dans la communauté des Soeurs de la Congrégation. Elle fit profession le 15 août 1680.

x x x

F.-X. Latour-Dezery, né à Montréal le 11 novembre 1741 et ordonné prêtre le 20 septembre 1766 est le premier canadien qui ait été agrégé au Séminaire de Saint-Sulpice. Il entra dans cet institut le 10 septembre 1773. Mort à Montréal en 1793.

NE JUGEONS PAS

Bien des gens s'ingénient à vous expliquer que la guerre résulte de ci ou de ça... écoutons ce qu'en dit le révérend père Valentin M. Breton, de l'Ordre des Franciscains, dans sa "Bonne Parole":

"On dit couramment: *La guerre est un fait divin. La guerre est dans la main de Dieu qui chatie les nations coupables, qui éprouve les nations justes...* Dieu me garde d'écouter que la guerre est à son service comme toutes les autres calamités; mais qu'il faille voir dans ce fléau son action spéciale, immédiate, unique, ment, cela paraît plus hasardeux. Là comme partout, le Souverain Maître de l'Univers doit probablement laisser agir les causes secondaires, supposer qu'il intervient lui-même n'est sans péril ni pour la Charité, ni pour la Foi. Car sans commettre de jugements téméraires, sans accuser sa Foi à d'insolubles difficultés, comment déterminer la proportion d'épreuve et de châtement qui entre dans le succès ou l'insuccès des armes?"

"J'entends énoncer comme une vérité incontestable que la France méritait d'être châtiée. Quelle France? La France qui donne à l'Eglise plus de son sang, plus de son or, plus de son dévouement et de sa vie, je ne dis pas que n'importe quelle autre nation, mais, cela est su, — que toutes les autres nations ensemble, sans compter ce qu'elle s'impose au dedans pour garder ses églises, ses écoles, ses prêtres, l'âme de ses enfants et de ses pauvres?... Cette France avait-elle besoin d'être châtiée? Non, dirait-on, mais la France officielle. Soit! Or sur quel tombe le châtement? Sur la France tout court..."

Et la Belgique? La Belgique officielle donne depuis un demi-siècle l'exemple de l'application des principes de l'Evangile au gouvernement des Etats. Est-ce cette Belgique seule qui serait éprouvée?... Mais en Belgique comme ailleurs, il y avait deux partis, le parti du bien et l'autre... Mais dans les grandes villes, à Bruxelles, à Gand, à Anvers, à Bruges, — comme dans toutes les agglomérations, comme à Montréal même, — il y avait des foyers d'iniquité et de scandale!... Départ difficile! Ecce! pour la charité et pour la foi! Ne jugeons pas.

A l'occasion d'un désastre public, la ruine d'un édifice qui avait enseveli 18 ouvriers sous les décombres, Notre Seigneur, bien placé pour juger, disait: "Pensez-vous que ces 18 étaient tous coupables, ou les seuls coupables?..."

VALENTIN M. BRETON, O.F.M.

PREMIERS MINISTRES DU CANADA.

	Date de leur Maintien au Pouvoir
Sir John Macdonald.....	Cons.... 1867 — 1873
Sir Alex. Mackenzie.	Libéral 1873 — 1878
Sir John Macdonald	Cons. . 1878 — 1891
Sir John Abbott	Cons. . 1891 — 1892
Sir John Thompson	Cons.. 1892 — 1894
Sir Mackenzie Bowell....	Cons.. 1894 — 1896
Sir Charles Tupper	Cons.. 1896 — 1896
Sir Wilfrid Laurier	Libéral 1896 — 1911
Sir R. L. Borden	Cons.. 1911 —

LA MUTUALITE EN 1915

Malgré les auspices sombres sous lesquels l'année 1915 se présente à nous, accueillons-la le mieux possible et espérons qu'elle nous réserve des surprises heureuses.

Les nations européennes sont actuellement ruées les unes contre les autres pour le triomphe de deux idées bien opposées; des deux côtés les forces sont immenses, des deux côtés la mort fauche sans relâche, des deux côtés on résiste sans paraître faiblir.

Cette lutte gigantesque, sans exemple dans l'histoire, paralyse la vie économique dans le monde entier et l'on se demande quel effet aura cet état de chose sur la mutualité?

Certes, s'il est un moment où la mutualité peut jouer son rôle dans toute son ampleur, c'est bien durant les crises mondiales, mais aussi, comme la mutualité ne peut faire tout le bien qu'elle est susceptible de produire qu'en autant qu'elle conserve un sociétariat nombreux, il s'ensuit que nos officiers de cercles doivent redoubler d'ardeur pour que les membres gardent leurs certificats — devenus plus précieux que jamais, — il faut de plus, que tous les recruteurs se mettent à la besogne résolument.

En l'an 1914 l'Alliance Nationale a poursuivi son expansion normale avec aisance, l'année 1915 ne devrait pas entraver sa marche en avant.

Il y aura de la gêne dans certains milieux, c'est vrai, mais plusieurs industries et l'agriculture verront sans doute le volume de leurs affaires augmenter, ce qui compensera, de telle sorte qu'avec de l'énergie et de la ténacité, notre belle association peut grandir pour le bien de tous, même dans les jours d'adversité.

Donnons-nous la main pour tenir haut et ferme — plus que jamais — le drapeau de l'Alliance Nationale, partout où il y a des nôtres qui veulent mettre, à l'abri de la misère, les êtres chéris dont ils sont le soutien.

NOS ASPIRATIONS

Parlant de Rome, Bossuet nous dit, après saint Augustin, que l'empire du monde lui fut donné, récompense divine, à cause de la supériorité de ses vertus civiques et militaires.

Qu'avait donc l'Angleterre de supérieur à l'Espagne, au Saint-Empire, à la France, pour mériter l'empire universel? C'est, à n'en pas douter, son amour farouche pour la liberté.

Les Anglais étaient déjà presque libres, à une époque où le reste des hommes étaient encore presque des esclaves.

Dans les institutions anglaises, la liberté est sombré dans le monde, et il n'y eut plus resté que des maîtres et des valets.

Voilà donc trois objets dignes des plus hautes récompenses: la religion, la liberté, les sciences, les lettres et les arts.

Je me figure qu'un peuple, fut-il peu nombreux en comparaison des autres peuples, arriverait aux plus hautes destinées, serait trouvé digne des plus magnifiques récompenses, s'il réunissait en lui la pratique de la religion catholique-romaine, l'amour des libertés britanniques, la culture de l'esthétique grecque et française.

Fut-il quelqu'un mieux situé que nous, descendants de la France catholique, citoyens de

la libre Angleterre, héritiers de la culture grecque et latine, pour aspirer, ici, en Amérique, à un si haute vocation?

HON. PASCAL POIRIER.

LE CANADA FRANCAIS

Le Canada est trop vaste et trop généreux pour que sur lui ne se fonde pas un rêve de fortune. Débarrassés des premières luttes politiques, nous avons voulu participer au mouvement qui déjà sollicitait nos énergies. Cela même a posé pour nous la question économique et nous avons reconnu tout de suite qu'elle est une question nationale. Notre sort est de combattre pour survivre. Dans cette arène, plus peut-être que dans toute autre, nous ne pouvons pas être inférieurs. Nous devons accepter les armes que la lutte elle-même a forgées; connaître la science qui maîtrise les mondes; conquérir l'indépendance que la richesse assure; et montrer que rien de notre génie ne s'oppose à ce que nous tenions sur ce terrain pratique des affaires une place qui soit digne de nous...

Enfin, nous portons le poids d'une civilisation que nous avons promis de perpétuer. C'est un lourd fardeau; c'est porter un grand nom. Nous sommes Français, non seulement par la langue, mais par nos façons de sentir et de nous exprimer, par nos manières, par nos hésitations, par notre réserve, et si vous voulez, par nos aimables défauts. A tout cela nous restons fidèlement attachés. C'est l'héritage que nous avons recueilli, en entier. Mais si nous voulons garder notre innéité et faire triompher notre filiation française, si nous voulons qu'on nous respecte et que les droits que nous avons acquis au prix de tant de peines ne soient pas violés; si nous voulons manifester dans toute sa valeur notre civilisation aujourd'hui comme hier créatrice de miracles et d'héroïsme; il nous faut nous rappeler que, suivant la belle expression de Gabriel Hanotau, nous avons été "élevés sur les genoux de la France." Nous lui devons la vie et toutes les générosités dont elle est faite: nous lui devons ce qu'il y a de meilleur en nous: la loyauté. Nous lui devons demain l'épanouissement de toutes nos facultés si nous nous tournons vers elle pour profiter de ses arts, de ses puissances intellectuelles, de l'exquise variété de ses sentiments, du bouillonnement de ses idées, de l'éclat de sa culture.

EDOUARD MONTPETIT.

HIER ET AUJOURD'HUI

Nos devanciers se mariaient pauvres, travaillaient en commun, élevaient leurs nombreuses familles et vivaient heureux sous l'égide de la religion, à l'ombre du clocher tutélaire — paratonnerre de notre pays.

On n'avait pas peur de s'unir alors dans les liens sacrés; la femme était la vraie compagne de l'homme, son aide, sa consolation, son soutien.

En est-il de même aujourd'hui, surtout au sein de nos familles bourgeoises?

Pourquoi nos jeunes gens fuient-ils le mariage? N'est-ce pas, très souvent, parce que la poupée, objet de leur amour, est sortie tout empapillottée de nos cours "soi-disant" classi-

ques, incapables de faire une épouse sérieuse, de tenir une maison économiquement, de vaquer aux soins domestiques?

C'est une Sylphide évaporée, une incapable, une rêveuse, une idéale, qui singe la grande dame, lit le roman, fréquente le théâtre, fait même de la littérature et sourit pour montrer son râtelier en perles blanches, fourni par le dentiste à la mode.

Des ans, l'on répare d'avance l'irréparable outrage.

Aussi, qu'arrive-t-il souvent? c'est que, pour passer sa fille, le père qui, par un long travail, a réussi à arrondir sa petite fortune, est obligé de faire vivre le nouveau ménage. On s'achète un genre; on n'aime guère sa bru; elle n'a pas les qualités requises de la vraie femme canadienne.

Regardez les enfants de nombre de nos parvenus, dans tous les rangs. Que sont-ils? sinon des atrophies, des rachitiques, des ramollis, des évaporés, des damoiseaux, des propres à rien. Et quoi qu'ils fassent, ils ne seront toujours que des "petits crevés", qui ne trouveront jamais un onzième chiffre après Ampère et Newton, ni une huitième note, après Auber et Rossini. Causes: mauvaise éducation, mollesse et vanité des parents, laisser-aller, absence de surveillance, paresse, désœuvrement, vie facile, luxe, affaïssement de l'intelligence et du cœur, mauvaises lectures, cabarets et frivoles amusements.

CHARLES THIBAUT.

APHORISMES ET VERITES

Un savant imagine de profondes raisons pour expliquer sa conduite, un charretier suit son instinct, et ils font l'un et l'autre à peu près la même chose.

Lorsqu'on ne peut pas être consolé soi-même, on éprouve le besoin de consoler les autres.

Etre consolateur ou consolé réchauffe également le cœur.

C'est être méchant que d'entrevoir trop aisément le mal qu'on peut faire.

On apprécie mieux quelqu'un sur la qualité de ses peines que sur celle de ses plaisirs.

Ce n'est pas la foule qui pense, organise, invente, crée; c'est l'homme, un homme tout seul plus énergique et plus intelligent que l'ensemble des autres.

On a tout autant de chances d'être utile à l'humanité en travaillant pour soi-même qu'en travaillant pour le prochain. Si vous n'êtes pas dévoué par instinct, ne cherchez pas à l'être par devoir. L'égoïsme qui produit est, pour la masse laborieuse, ce que la charité qui donne est pour le pauvre.

Celui qui, pour un idéal, ne balance pas à donner sa vie, ne regarde guère à exposer celle des autres avec la sienne...

L'individualisme rachète sa férocité par la richesse des dons qu'il prodigue à l'humanité.

Si les nations périssent, les grandes acquisitions de leurs génies restent les matériaux éternels des sociétés futures.

François de Curel.

La méchanceté se trouve plus souvent avec la sottise qu'avec l'esprit.

DISTANCE DE MONTREAL A

	MILLES
Alexandria, Ont.....	86
Amprior, Ont.....	168
Belleville, Ont.....	220
Berlin, Ont.....	395
Brantford.....	398
Brookville, Ont.....	125
Chatham, Ont.....	513
Coaticook, Qué.....	123
Cobourg, Ont.....	263
Farnham, Qué.....	44
Fort William, Ont.....	996
Galt, Ont.....	385
Guelph, Ont.....	381
Halifax, N. E.....	750
Hamilton, Ont.....	371
Joliette, Qué.....	48
Kingston, Ont.....	175
Lindsay, Ont.....	403
London, Ont.....	447
Magog, Qué.....	89
Moncton, N.B.....	570
Niagara Falls, Ont.....	415
Ottawa.....	112
Peterboro, Ont.....	262
Perth, Ont.....	140
Pembroke, Ont.....	270
Prescott, Ont.....	113
Québec.....	175
St-Catherine, Ont.....	403
St-Hyacinthe, Qué.....	36
St-Jean, Qué.....	27
St-Jean, N.B.....	481
St-Thomas, Ont.....	506
Sault St-Marie, Ont.....	625
Sherbrooke, Qué.....	51
Smiths Falls, Ont.....	128
Sorel, Qué.....	51
Stratford, Ont.....	422
Mille Isles, Ont.....	155
Toronto, Ont.....	333
Trois-Rivières, Qué.....	95
Valleyfield, Qué.....	44
Vancouver, B.C.....	2906
Windsor, Ont.....	566
Winnipeg, Man.....	1424
Woodstock, Ont.....	426

M. Victorin Houde, et M. Rosario Grégoire, de St-Constant, dans le comté Laprairie, demandent ouvrage général.

MOTION DE M. AUGUSTIN COMTE
Au cercle Olier, No 127

Dans les circonstances difficiles que traverse le pays entier, en répercussion des terribles épreuves dont la plupart des pays d'Europe sont accablés, je propose que l'Alliance Nationale étende les bienfaits de la mutualité à tous nos concitoyens de la province de Québec en prêtant tout son concours à l'amélioration de l'état actuel.

Elle ne saurait mieux y parvenir qu'en consacrant tout l'espace libre de son bulletin mensuel à une propagande active, éclairée et sans relâche à l'éducation des classes ouvrières et agricoles, à qui elle devra prêcher la culture intense de notre sol, pour en retirer toutes ses ressources, et l'exploitation de toutes les industries aptes à diminuer le manque de travail et à préparer pour l'avenir une prospérité jusqu'ici inconnue.

ACCUSES DE RECEPTION

Québec 23 Décembre 1914

M. G. Monet, S.G.

Montréal.

Monsieur,

J'accuse reception avec remerciements, de votre chèque No. 40622, au montant de \$900.00 en règlement complet du certificat de dotation No. 679 dont feu mon époux Elz. Bernard était titulaire.

La promptitude du règlement de cette réclamation (30 jours après le décès) prouve l'attention délicate que l'Alliance Nationale porte aux bénéficiaires de ces membres défunts et nous incite à faire de la propagande en faveur de votre belle Société.

Veuillez me croire Monsieur,

Votre dévoué,

Dame A. Chouinard Bernard.

St. Narcisse, 27 Novembre 1914

M. A. St-Cyr, Trésorier Général.

Montréal.

Monsieur,

Je viens de recevoir par l'entremise de M. Hermyle Trudel, secrétaire-trésorier du cercle St-Narcisse de l'Alliance Nationale un chèque de \$500. en règlement du montant de la police d'assurance de mon frère, Léopold Cossette. Je ne saurais trop remercier l'Alliance Nationale de son empressement à régler le montant de cette police ainsi que M. le secrétaire-trésorier dont le dévouement s'est encore une fois de plus manifesté.

Votre etc.,

JOSEPH COSSETTE

CONDOLEANCES.

Les membres du cercle Garneau 118 ont voté des condoléances à la famille M. J. A. Latreille, à l'occasion de la mort de ce dernier.

DEMANDE D'EMPLOI.

Nous nous ferons un devoir de publier les demandes d'emploi de ceux de nos sociétaires qui sont sans ouvrage, s'ils veulent bien donner leur nom, profession et adresse au Secrétaire général.

CONSEIL GENERAL
ETAT FINANCIER
AU 30 NOVEMBRE 1914

Caisse de Dotation	
Recettes	
Contributions, \$22,318.61—Intérêts, \$1,900.00...	\$ 24,218.61
Balance au 31 octobre 1914.....	1,733,755.86
	\$1,757,974.47

Déboursés	
Bénéficiaires de membres décédés.....	\$ 7,000.00
Invalides, \$500.00 Pension 70 ans, \$350.00.....	850.00
Caisse gén. (5 ^e %), \$1,115.93 Divers, \$76.61.....	1,192.57
	\$ 9,042.57
Balance au 30 novembre 1914.....	1,748,931.90
	\$1,757,974.47

Caisse Centrale des Malades	
Recettes	
Contributions, \$8,396.81 Intérêts, etc, \$3,822.55.....	\$ 12,219.36
Balance au 31 octobre 1914.....	411,282.50
	\$ 423,501.46

Déboursés	
Indemnités, \$5,401.06 Remboursements, \$.....	\$ 5,401.06
Caisse gén. (5 ^e %), \$419.82 Divers, \$14.47.....	434.29
	\$ 5,835.35
Balance au 30 novembre 1914.....	417,666.11
	\$ 423,501.46

Caisse d'Epargne des Cercles	
Recettes	
Dépôts, \$10.00 Intérêts, \$8.00.....	\$ 18.00
Balance au 31 octobre 1914.....	12,355.40
	\$ 12,373.40

Déboursés	
Cercles, capital et intérêts.....	\$ 4,438.01
Balance au 30 novembre 1914.....	7,935.39
	\$ 12,373.40

Caisse Générale	
Recettes	
Caisse dotation et des malades (5 ^e %)	\$ 1,535.75
Rétribution, \$2,509.40 Drt. 7 Hon. \$144.00.....	2,653.40
Revue, \$ 7.00 Fournitures, \$102.50.....	109.50
Intérêts, \$1.21 Dépôts RE prêts, \$79.00.....	80.21
Assurance Officiers, \$13.60.....	13.60
Fonds de Secours, \$5.99 Frais audition, \$90.00.....	95.99
Divers, \$120.80.....	120.80
Souscription Comité France-Amérique \$449.56.....	449.56
	\$ 5,058.87
Balance au 30 novembre 1914.....	589.52
	\$ 5,648.39

Déboursés	
Organisation, \$877.50 Propagande, \$406.95.....	\$ 1,284.45
Fournitures, \$557.00 Revue, \$148.76.....	705.76
Lumière, \$13.95 Poste, etc. \$26.35 Papeterie, \$185.90.....	226.20
Salaires Officiers, \$616.66 Emp. Bureau \$809.12.....	1,425.78
Divers, (Bureau),.....	21.35
Frais voy. Off. Session C. G. \$.....	370.73
Inspection, \$370.73 Enquêtes, \$.....	88.40
Ass. Gar. Off. G. B. P. S. Remboursement, \$68.00.....	20.03
Divers \$20.03.....	20.03
	\$ 4,142.25
Balance au 31 octobre 1914.....	1,506.14
	\$ 5,648.39

Résumé	
Caisse de dotation, surplus.....	\$1,748,931.90
Caisse des Malades.....	417,666.11
Caisse Générale.....	7,935.39
Caisse d'Epargne.....	492.43
Surplus de remise.....	\$2,175,025.89
Moins Caisse générale.....	589.52
	\$2,174,436.37

Placements des Fonds	
Fabriques.....	\$ 147,816.00
Municipalités Sociales.....	65,720.04
Municipalités.....	117,110.00
Prêts Hypothécaires.....	1,776,582.14
Dépôt Gouvernement N.B.....	10,000.00
Banques Hochelaga, Provinciale, Nationale, d'Epargne, Canadian of Commerce.....	
Immeuble.....	61,899.56
Prêt sur certificats Dotation.....	4,954.31
	\$2,185,082.05
Avancé par Banques, pour compléter prêts.....	10,645.08
	\$2,174,436.37

Attesté à Montréal 30 novembre 1914.

Certifié correct. ALF. ST-CYR, Trés.-Gén

G. BOURDON, }
J. A. MIGNAULT, } Auditeurs.

NECROLOGIE

No	NOM	ADMISSION			Part. Part.	DÉCÈS			Médicin Examineur
		Age	Cercle	Date		Date	Age	Cause	
1786	Geo. Anderson	33	Leclerc No 158	2-5-01	1000	12-9-14	47	Myocardite	J. H. Boucher
1787	F. X. Bastien	32	Maskinongé No 39	30-5-04	500	2-16-14	53	Accident	L. J. Caron
1788	Pierre Charest	23	Mercier No 271	15-7-12	500	10-14	25	Fièvre typhoïde	J. A. Marcoux
1789	J. R. Poulin	25	Villery No 311	28-3-11	1000	23-10-14	28	Congestion pulmonaire	J. A. Jarry
1790	J. A. Darveau	21	Duquette No 320	11-4-11	500	25-10-14	24	Fièvre typhoïde	P. Renaud
1791	Jos. Goulet	36	St. Eugène No 133	14-12-02	1000	2-11-14	48	Accident	J. A. Millette
1792	Alex. SÉGUIN	20	Papineau No 177	10-5-07	500	4-11-14	27	Pleurésie	A. H. Denis
1793	Alphonse Baillargon	18	Frs. de Chantal No 382	23-9-13	500	5-11-14	18	Tuberculose pulm.	A. Constantineau
1794	J. S. Benoit	53	St. Jean No 78	26-7-04	500	8-11-14	63	Rhumatisme	S. H. Brosseau
1795	Adj. Guérin	39	Laval No 21	16-12-08	500	8-11-14	46	Hémorragie du foie	Jos. Guérard
1796	Horm. Martel	28	Sacré-Coeur No 6	13-5-06	500	15-11-14	39	Cardiopathie	J. E. A. Primeau
1797	Elz. Bernard	49	Laval No 21	12-11-93	1000	20-11-14	71	Artério-sclérose	Jos. Guérard
1798	J. O. Boire	28	Membre détaché	9-10-05	500	30-11-14	38	Insuffisance aortique	J. A. Sabourin

épi
teu
par
mie
R
mèn
Ron
Dét
Sui
Ma
De
Son
Je
le c
Et p
Arna
Les
L'Ég
L'
comp
âme
Cl-g
Qui
Lor
ou de
ces d
comté
des p
d'un c
Que
la par
on ne
ABR
P. G.,
T., Tr
Le
\$1.00
d'impr
No 1-
694 St-A
don, S-A
2e et 4e
No 3-
duc, T. R
No 6-
571 St-A
Md.-E., 8
8h. p.m.
No 6-
Chapelin,
J. W. M.
St-Hubert
E. 401 Pl.
Paul.

EPITAPHES CELEBRES

On ferait un recueil très volumineux des épitaphes célèbres soit par le nom de leur auteur, soit par celui de leur destinataire, soit par leur forme épigrammatique ou ce qui est mieux, par les belles pensées qu'y expriment

Rappelons quelques-unes des plus belles. Voici celle que Ronsard composa pour lui-même: Ronsard repose ici, qui, hardi dès l'enfance, Détourna d'Hélicon les Muses en la France,

Jean Racine composa celle-ci pour Arnauld, le célèbre écrivain du monastère de Port-Royal: Haf des uns, chéri des autres, Admiré de tout l'Univers,

L'erreur, d'ennemi plus terrible, L'Eglise de plus ferme et plus grand défenseur.

L'épithape de la marquise de Boufflers se composa ne pouvait être que le reflet de son âme errante: Ci-git un chevalier qui sans cesse court, Qui sur les grands chemins naquit, vécut,

Pour prouver ce qu'a dit le sage, Que notre vie est un voyage.

Tout le monde connaît celle que Piron se destinait: Ci-git Piron qui ne fut rien, Pas même académicien.

CARTES DE CERCLES

Lorsque le cercle porte le nom de la ville ou de la paroisse où il est établi, le nom de ces dernières n'est pas répété. Les noms des comtés ne sont indiqués que dans le cas où des paroisses portent le même nom dans plus d'un comté.

Quant aux officiers, s'ils demeurent dans la paroisse où le cercle a son siège d'affaires, on ne mentionne pas leur adresse.

ABBREVIATIONS.—Cl. signifie cercle; Sb P. G., Substitut du P.G.; S.-A., Sec.-archiviste; T., Trésorier; Md.-E., Médecin-examinateur.

Le coût de l'insertion d'une carte est de \$1.00 par année par ligne ou partie de ligne d'imprimé.

- No 1.—Cl. ST-JOSEPH, Montréal, Nap. Chartrand, Prés.
604 St-Antoine, S.-A., 201 Versailles; Hector Leduc, T. 831 Atwater. Réun. 2e et 4e lun., 8h. p.m., sous-sol église St-Joseph.
No 3.—Cl. BEAUHARNOIS, Jos. Fortier, S.-A.; André Leduc, T. Réun. 2e, 4e mar., 7h. p.m., salle Vachon.
No 5.—Cl. VILLE-MARIE, Montréal, Raoul Daoust, S.-A.
571 St-Antoine; Ev. Daoust, T. 567 St-Antoine; J.-S. Girard, Md.-E., 806 Dorchester O. Tél. Uv. 2594, Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., salle Raye, 98 Fulford.
No 6.—Cl. SACRE-COEUR, Montréal, Rév. F.-L.-T. Adam, Chapelain, chan. hon.; J.-O. Pesant, S.-G., 583 Champlain, J. Wif. Michard, Prés., 548 Plessis; J.-G. Mousseau, S.-A., 1393 St-Hubert; W. Dufault, T. 784 Ontario E.; J.-A. Lapierre, Md.-E., 401 Plessis. Réun. 2e et 4e mer., 8h. p.m., salle St-Vincent de Paul.

- No 7.—Cl. STE-ANNE DE BELLEVUE, J.-A. Daoust, S.-A.; M. C. Bezner, T. Réun. 3e mer., 7.30h. p.m., salle Bezner & Daoust.
No 8.—Cl. ST-PIERRE, Montréal, Théd. Bénard, S.-A., 2314 Steens; J.-A. Mignault, T., 1390 St-Hubert. Réun. 2e et 4e lun., 8h. p.m., 235 Beaudry.
No 9.—Cl. STE-GENEVIÈVE, Co. Jacq.-Cartier, Aldéric Boileau, S.-A., Iste Bizard; A.-Z. Libersan, T. Réun. dern. sam., 7h. p.m., chez le noiaire Libersan.
No 10.—Cl. ST-CHARLES, Montréal, A. Lachapelle, Prés., 32 Centre; Alex. Bourdon, Md.-E., 94 Laraprie; N. Bélie, merc., 8h. p.m., salle Quémard.
No 12.—Cl. ST-HENRI, Montréal, Jos. Turgeon Prés. J.-A. Laliberté, S.-A., 1124 St-Antoine; P.-G. Poirier, T., 1055 St-Antoine; J.-O. Archambault, Md.-E., 1801 Notre-Dame O., Phone Mount 773. Réun. 2e et 4e jan., 8h. p.m., 1882 Notre-Dame O.
No 13.—Cl. ST-JACQUES, Montréal, J.-E. LaFontaine, S.-A. et T., 174 Parc LaFontaine. Réun. 174 Parc LaFontaine. S.-A.; F.-P. Vanier, T. Réun. 4e dim., 1.30h. p.m., au bureau de M. S. Thibaudeau.
No 15.—Cl. ST-STANISLAS, Co. Beauharnois, Omer Vachon, S.-A.; Ths. Durain, T. Réun. dern. ven., 7h. p.m., salle Durain.
No 24.—Cl. NOTRE-DAME de la GARDE, Ite Perrot, Joseph Lalonde, S.-A.; W. Pilon, T. Réun. 3e dim., 2.15h. p.m., bureau de M. le curé.
No 25.—Cl. L'ARCOUCHE, Sherbrooke, La Fiset, S.-A.; E. P. Bédard, T. Réun. 3e jan., 7.30h. p.m., 244 Wellington.
No 26.—Cl. ST-LOUIS de TERREBONNE, M. l'abbé Jos. Contois, chapelain; Art. Sanscartier, Prés.; Alf. Ouellet, S.-A. Réun. 2e et 4e mer.
No 29.—Cl. HOCHÉLAGA, Montréal, J.-T. Surprenant, S.-A., 800 Letourneux, Mais., W. Desjardins, T., 236 Chamby. Réun. 2e, 4e mer., 8h. p.m., 1597 Ste-Catherine Est.
No 31.—Cl. MONTCALM, St-Jacques l'Échiquier, Amédée Dugas, Prés.; Mag. GRIMAL, S.-A.; Angebert Forest, T. Réun. dern. dim., 3h., salle publique.
No 34.—Cl. SALABERRY, Valleyfield, M. Chatel, S.-A.; Léopold Laplante, T. Réun. dern. dim., salle Monton, rue Ste-Cécile, 1b.
No 37.—Cl. CONTRECEUR, Alb. Charron, fils S.-A.; Moise Martin, T. Réun. dern. lun., chez M. le Président, 71.3h.
No 42.—Cl. ST-VINCENT, Montréal, Jos. Laplante, S.-A., 425 Fullum; Jos. Gaudry, T., 1306 Notre-Dame; Dr F. Lefrès, Md.-E., 67 Dufresne. Réun. dern. jeu., 8h., salle Granger.
No 44.—Cl. ST-LOUIS, Montréal, C.-A. Maillois, S.-A., 909 de Montigny E.; Jos. de Vaudreuil, T., 900 St-Hubert. Réun. 1er et 3e mer., 8h. p.m., salle Braull, 567 rue Berri.
No 46.—Cl. RIGAUD, J.-A. Baril, S.-A.; Jos. Lafleur, T. Réun. dern. dim. après vêpres, 4h. p.m., chez M. J. Lafleur.
No 49.—Cl. JACQUES-CARTIER, Lachine, J.-S.-A. Ashby, S.-A.; A.-F.-S. Bournet, T. Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., salle St-Joseph.
No 50.—Cl. ST-GUILLEAUME, Jos. Salois, S.-A.; L.-A.-D. Gauthier, T.
No 54.—Cl. ST-JEAN CHRYSOSTOME, Co. Châteauguay, J.-E. Dérome, S.-A.; A.-J. Toupin, T. et Md.-E. Réun. dern. jeu., 7h. p.m., salle du Conseil.
No 58.—Cl. STE-JUSTINE, Georges Desparois, S.-A.; N. Bédard, T. Réun. dern. dim., 8h. p.m., chez M. Jos. Villeneuve.
No 64.—Cl. N.-D. de HULL, J.-A. Baril, S.-A., 34 Laval; Henri Bélangier, T., 119 Principale. Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., 119 rue Principale.
No 65.—Cl. ST-FRANÇOIS-XAVIER, l'Épiphane, Edr. Majean, S.-A.; Geo. Dufort, N.P.T. Réun. dern. mer., chez M. P. Dufort, N.P.
No 66.—Cl. LAPRAIRIE, Alph. Durancoux, S.-A.; Elphège Gravel, T. Réun. 4e lun., chez M. Dam. Gravel, 8h.
No 67.—Cl. ST-HYACINTHE, Hor. St-Germain, N.P., S.-A., 93 Mondor; Eug. A. St-Jean, T., 84.5 Mondor; Dr Geo L. Le Comte, Md.-E., 191.5 Girouard. Réun. 1er et 3e mer., 71 Mondor.
No 69.—Cl. ST-GEORGES, Maisonneuve, J.-S. Dupré, Prés., 404 Pie IX; J.-B.-A. Quintal, Md.-E., S.-A., 171 Letourneux. Léon Houle, T., 305 Adam. Réun. 3e lun., 8h. p.m., 189 Letourneux.
No 72.—Cl. ST-BARTHELEMY, Rév. Régis Bonin, Chapelain; Jos. Lafontaine, Sb. P.G.; Jos. Sylvestre Prés.; E. Landry, Md.-E.; Chs L'Heureux, S.-A. et T. Réun. 2e jan., 7.30h. p.m.
No 78.—Cl. ST-JEAN, Lionel Grégoire, S.-A.; 11 St-Jacques; A. E. L'écuyer, T., 46 Jacques-Cartier. Réun. 2e et 4e mer., 7.15h. p.m., salle Géoire.
No 79.—Cl. BOURGET, Montréal, A. Corsin, Md.-E., 232 St-André; Tél. E. 3765; J.-L. Martineau, T., 224 Montcalm. Réun. 1er et 3e ven., 5.65 de Montigny Est.
No 80.—Cl. PIERREVILLE, H.-L. Shoener, S.-A.; R. Shoener, T. Réun. dern. dim., 3h. p.m., salle Shoener.
No 82.—Cl. ST-CASIMIR, J.-Em. Carrier, S.-A.; Henri Tardif, T. Réun. 2e et 4e lun., 7.30h. p.m., salle Lacoursière.
No 92.—Cl. ST-JOACHIM, Louiseville, J.-A. Vadebonceur, S.-A.; L.-A. Nobert, T. Réun. 15 et dern. du mois. Edifice Bélaïr, 8.30h. p.m.
No 100.—Cl. ST-FRANÇOIS d'ASSISE, Beauceville, E.-O. Lemieux, S.-A.; P.-A. Angers, T. Réun. dern. ven., 7h. p.m., au bureau de MM. Angers et Angers, N.P.
No 101.—Cl. de la BEAUCE, St-Georges, Co. Beauce, S. Paquet, S.-A.; Jos. Poudin Bégin, T. Réun. dern. dim., à la salle publique, 1.30h. p.m.
No 107.—Cl. ST-CYPRIN, Napierville, J. E. McNeil S.-A. et T. Réun. 4e lun., 7h. p.m.
No 108.—Cl. CHAMPIAIN, Québec, Rév. Adél. Turmel, chapelain; N.-E. Papillon Sb. P.G., 186 Richelieu; J.-N. Gingras, S.-A., 29 Berthelot; T. Réun. 1er, 352 St-Jean. Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., 87 d'Aiguillon.
No 112.—Cl. de LORIMIER, Montréal, A. Castonguay, Prés., 5 Fabre, (arrière); Maj. Paquette, S.-A., 159 Drolet; Christophe Colomb, Réun. 2e et 4e jan., 8h. p.m., au No 626 Parc La Fontaine.
No 114.—Cl. ST-EUSEBE, Montréal, Emile Clermont, S.-A., 1030a Rachel; R. Perrault, T., 1231a Ontario E. Réun. 4e mer., Salle Club Lemieux, coin Iberville et Lafontaine, 8h. p.m.
No 116.—Cl. N.-D. de GRANBY, Clarence Fortin, S.-A.; P.-A. Pelletier, T. Réun. dern. mar., 7.30h. p.m., salle St-Jean-Baptiste.
No 117.—Cl. ST-AUGUSTE, St-J-Eug. Senecal, S.-A., 81 du Couvent; La DesRosiers, T., Ave. d'47, 7.30h. Réun. 1er et 3e mar., Edif. Union St-Joseph, Salle No 1, 1882 Notre-Dame O., 8.15h. p.m.

- No 118.—Cl. GARNEAU, Montréal, Moise Vincent, S.-A., 1088 des Erables; Jos. Labelle, T., 199 Viner. Réun. 3e mer., salle Lalonde, 71 Viner, 8h. p.m.
No 119.—Cl. ST-TITE, Abbé J.-B. Grenier, curé, chap. Abbé J.-C. Grenier, vic. P.G.; J.-P. Jacob, S.-A. et T.; L.-N.-E. Levesque, Md.-E. Réun. 3e dim., 2h. p.m., salle Leduc.
No 121.—Cl. TRIFLUVIEN, Trois-Rivières, Pierre Leclerc, S.-A., 146 St-Olivier; L.-G. Jourdain, T., bureau de poste. Réun. 4e mar., 8h. p.m., salle de la C. O. C.
No 125.—Cl. STE-GENEVIÈVE de BATISCAN, Rév. M. le curé J.-A. Lesieur, chapelain, Donat Baribeau, Sb. P.G.; Gédé. Langlois, Prés.; Alex. Veilleux, S.-A.; O. Duval, T.; F.-X. Baril, Md.-E. Réun. 4e dim., après grand'messe, à la salle Biron.
No 126.—Cl. ST-EDOUARD, Montréal, T. Ratelle, S.-A., 3043 de l'Hôtel de Ville; J.-B. Beaudry, T., 673 de St-Vaïer. Réun. 2e et 4e mar., 7.45 de St-Vaïer, 8h. p.m.
No 127.—Cl. OULÈK, Montréal, Ovide M. H. Lapallice, Prés.; Augustin Comte S.-A., 725 Notre-Dame E., Art. Blain, T., 14a rue Emery; Omer Noël, Md.-E., 156 Parc LaFontaine. Réun. 3e mer., 10.1a rue St-André, 8h. p.m.
No 135.—Cl. CHICOUTIMI, D.-V. Morrier, S.-A.; Alf. Morrier, T. Réun. 1er ven., Salle de la fabrication Ouyrière.
No 145.—Cl. ST-PIERRE aux LIENS, Ville St-Pierre, H.-C. St-Amour, S.-A., 269 St-Jacques; Henry Dauth, T. Réun. dern. dim., 10.15 de Ville.
No 146.—Cl. STE-MARIE, Montréal, Euclide Daignault, S.-A., 763 Charlevoix; J.-A. Gard, T., 1389 Bœlleux; J.-N. Picotte, Md.-E., 201 St-Hubert, Tél. E. 1151. Réun. 2e et 4e jan., 149 Berri, 8h. p.m.
No 149.—Cl. ST-JEAN-BAPTISTE, Montréal, E.-A. Desroches, S.-A., 119 Boyer; R.-F. Lachapelle, T., 715 Henri-Julien; P. Barrette, Md.-E., 1051 St-Denis. Réun. 2e et 4e ven., 777 Henri-Julien, 8h. p.m.
No 150.—Cl. L'ARTIGUE, Montréal, Cam. Bazinet, Sb. P.G.; Aldéric Lachapelle, Prés.; J.-F. Bernard, S.-A., 4007 Notre-Dame E.; L. Lachapelle, T., 231 de Boucherville, quart. L'gue Pte; J.-P. Duchâtelets, Md.-E. Réun. dern. mer. salle Guy, 25 de Boucherville.
No 153.—Cl. TACHE, Winnipeg, Man. A.S. Pédaleux, S.-A. et T., 573 McDermott. Réun. 3e lun., 8h. p.m., sous-sabotage et église du S.-C.
No 155.—Cl. LETELLIER, Man. Jos. Coté, Prés.; Z. Dumont, Md.-E.; Eug. Desautels, S.-A. et T. Réun. 2e mar., 8h. p.m., salle municipale.
No 158.—Cl. LECLERC, Woonsocket, R.I. James Fontaine, S.-A., 67 Av. Gaultin; J.-B.-A. Savard, T., 378 Park Place. Réun. 1er et 3e mar., 8h. p.m., salle Églises, coin Main et Clinton.
No 160.—Cl. VERDUN, J.-A. Leclair, S.-A., 276 de l'église; Edgar St-Onge, T., 411 Gertrude. Réun. 1er et 3e mar., salle Collège Commercial, 50 Galt, 8h. p.m.
No 162.—Cl. STE-SCHOLASTIQUE, Jos. Savage, S.-A.; S. Larmache, Md.-E. et T. Réun. dern. mer., au bureau du Dr Larmache, 8h. p.m.
No 163.—Cl. DOLLARD, Montréal, H. Benoit, Prés., 340 Charron; L.-C. Fontaine, S.-A. et T., 376 Charlevoix. Réun. 3e mar. 8h. p.m., 340 Charron.
No 171.—Cl. CREMAZIE, Montréal, Nap. Royal, Prés., 40 de Caspary, A. Gaudry, S.-A., 1790 St-Dominique; H. Blain, T., 76 Casgrain; Dr E. Peltier, Md.-E., 1820 Biv. St-Laurent. Réun. 2e, 4e mar., Edif. Bq. des Marchands, 8h.
No 172.—Cl. FRONTENAC, Montréal, Armand Lefrançois, Prés., 474 Montcalm; B. Mongeau, S.-A., 1772a Henri-Julien; Geo. P. Viau, T., 509 Berri. Réun. 2e, 4e, lun., 6.65 de Montigny E., 8h. p.m.
No 173.—Cl. CONTANT, Montréal, Henri Giguère, P., 3 Boyer; B. Cloutier, S.-A., 1063 Cartier; J.-L. Appleman, T., 16 Sanguinet; J.-E. Bastien, Md.-E., 684 Dorchester E., Tél. Bell Est, 3424. Réun. 2e, 4e mer., 5.65 de Montigny Est, 8.30h. p.m.
No 174.—Cl. ST-JEAN de la CROIX, Montréal, Mat. Meilleur, Prés., 106 Grande Avenue; H. Paradis, S.-A. et T., 2055 St-Dominique. Réun. 2e, 4e mer., 8h. p.m., salle du collège, 21 St-Zotique.
No 177.—Cl. PAPINEAU, Montréal, R. Huberdeau, S.-A., 23 Dufresne; Luc Duroseau, T., 29 Dufresne. Réun. 1er et 3e lun., salle Granger, 82 Berville, 8.15h. p.m.
No 179.—Cl. ST-CAMILLE, Co. Wf. Anatole Baubien, S.-A. et T. Réun. dern. lun., salle publique, 8h.
No 182.—Cl. RACINE, Weedon, J.-P.-C. Lemieux, S.-A., T. et Md.-E. Réun. 3e mar., salle Mercier, 7.30h.
No 183.—Cl. ST-PROSPER, Co. Champlain, J.-P. Houde, S.-A.; Isidore Houde, T. Réun. dern. dim., 11.15h., à l'hôtel St-Prospier.
No 186.—Cl. ST-ALPHONSE, Theford Mines, C.S. Vailancourt, S.-A. et T. Réun. dern. dim., salle Perron, 12.30h. p.m.
No 187.—Cl. ST-APOLLINAIRE, Émile Rousseau, S.-A. Art. Crocuel, T. Réun. dern. sam., salle Lafleur, 7h.
No 189.—Cl. ST-DESIRE, Black Lake, C.-D. Paradis, Prés. et Md.-E.; H. Laqueux, V.-P.; Edm. Champagne, S.-A.; J.-R. Ouellette, T. Réun. 3e dim., salle des forges, 8h. 1h. p.m.
No 190.—Cl. ST-FERDINAND, P.-A. Roberge, S.-A. et T. Réun. le 28 du mois, salle Roberge, 8h. p.m.
No 194.—Cl. ST-BERNARDIN, Waterloo, Co. Shefford J.-E. Grégoire, S.-A. et T. Réun. 3e dim. après grand'messe, chez M. J.-E. Grégoire.
No 195.—Cl. DUMOULIN, Yamachiche, Art. Villeneuve, S.-A. et T. Réun. 3e lun., 7h. p.m., salle Villeneuve.
No 200.—Cl. ST-STANISLAS d'ASCOT, Ascot Corner, Théod. Goyette, S.-A.; La St-Cyr, T. Réun. 3e dim. après la messe, salle des commissaires d'écoles.
No 204.—Cl. PLE X, West Shefford, J.-H. LaRose, S.-A. et T. Réun. dern. jeu., salle Elm Grove, 7.30h. p.m.
No 207.—Cl. ST-DENIS, Co. St-Hyacinthe, J.-O. Vézina, S.-A.; L.-E. Charron, T. Réun. 4e dim. à 11.30h. a.m., à la salle publique.
No 208.—Cl. ST-OURS, J.-M. Richard, N.P., S.-A.; J.-H.-A. Larose, T. et Md.-E. Réun. 3e dim. après la messe, chez M. Richard, N.P.
No 209.—Cl. COURELLES, Geo. Garant, S.-A.; Nap. Brousseau, T. Réun. dern. dim., 8h. p.m., à la gare du Q.C.R.
No 210.—Cl. ST-VITAL, Lambton, A. Deveau, S.-A.; Elzéar Deveau, T. Réun. 3e dim., à la salle publique, 8h. p.m.
No 213.—Cl. ST-ROCH, Co. L'Assomption, J.-C. Giboulau, S.-A. et T.; J.-A. Labreche, Md.-E. Réun. 2e dim., après vêpres, chez le Secrétaire.
No 221.—Cl. ST-MALACHIE, Ormstown, L.-A. Rousseau, N.P., S.-A.; J.-E. Daoust, T. Réun. dern. dim. salle de la vieille école, 11.30h. a.m.

